



Note(s)

Photographie : Eric Bourret

Philosophie : Henri Maldiney

LES CARNETS D'EUCARIS

Nathalie Riera © Décembre 2011

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com>

Henri MALDINEY, *Art et existence*
éditions Klincksieck, 2003



Traversée du Ladakh et Rupshu - Juillet Août 2011 - 3600m 6600m

Photographie : Eric Bourret

[...]

Que voit le peintre dans un paysage ?

« Nous disons « quel paysage merveilleux ! », nous le disons parce qu'on voit l'horizon dans la profondeur du lointain, couvert d'un bleu au travers duquel apparaissent des montagnes, des forêts, des lointains, qu'en bas, au milieu des prairies, court une rivière, que sur elle glissent des barques, que dans un pré s'avancent des gens qui s'épanouissent en habits de couleurs... » Mais que voit le peintre dans un tel paysage ?

« Il voit le mouvement et le repos des masses picturales, il voit la composition de la nature, l'unité des formes picturales variées, il voit la symétrie et l'accord des contradictions dans l'unité du tableau de la nature. Il reste immobile et est transporté par le courant des forces et leur entente. C'est ainsi que la nature a construit son paysage, son grand tableau multilatéral de la technique, contradictoire avec la forme de l'homme – elle a lié les champs, les rivières et les mers et grâce à la forme humaine elle a pulvérisé le lien entre les animaux et les insectes, elle a formé ainsi une gradation de formes sur sa surface créatrice. *C'est une telle surface créatrice qui est apparue devant l'artiste créateur : sa toile, le lieu où son intuition construit le monde... ».*

Art et existence

In Dialectique du « Moi » et morphologie du style dans l'art, (p.103)



Traversée glacière du Zanskar et Paldar - Août Septembre 2010 - 3600m 5300m

Photographie : Eric Bourret

Henri MALDINEY, *ouvrir le rien l'art nu*
éditions Les Belles Lettres, Collection « encre marine », 2010

[...]

« Dans l'espace du paysage nous sommes perdus ». C'est en ces termes qu'Erwin Straus rend au paysage son sens nu. Ecarté son sens vague d'usage courant, ce mot nomme le lieu d'une expérience inaugurale qui, du reste, est rare. Il ne désigne pas « l'étendue d'un pays que l'on saisit d'un seul aspect » (Littré) mais une forme du spatial qui se dévoile par l'épreuve. Etre perdu c'est ne plus avoir ses marques dans le monde, ce qui est n'avoir plus de monde. Il faut pour l'éprouver se trouver transporté d'un coup, sans transition ni souvenir, hors de l'espace géographique et historique. L'espace géographique est orienté. Toute position, tout déplacement y est repérable par rapport à un système de référence incorporé, comportant un point zéro (qui peut être le clocher d'un village voisin ou l'observatoire de Greenwich) et un système de coordonnées polaires ou rectangulaires. Mais l'espace du paysage est sans coordonnées ni repères. Il a pour centre *ici* où je suis.

Où suis-je ? En quel lieu ? La question fuse de l'insituable. Je suis ici sous un horizon qui s'ouvre à partir d'ici. Il y a là un cercle. Ce « cercle de forme » constitue la dimension formelle de l'espace du paysage. En lui je me meus d'ici en ici, sans cesser d'être ici... à mon seul ici, qui, à chacun de mes pas, se subroge à lui-même comme, simultanément, l'horizon s'ouvre et se referme *ici* sans changer. Il n'y a pas de *là* vers où se diriger. Supposer un *là* c'est le mettre à portée dans une certaine direction et dans un orbe d'espace ouvert par éloignement. L'espace du paysage n'admet ni direction, ni éloignement, ni place. *ICI* ne désigne pas un site dans un espace orienté. Il n'est pas non plus le point-origine d'un système de coordonnées. Il est coextensif à l'espace. *ICI* je suis exposé dans tout l'espace qui est tout où je suis. Proche et lointain sont frappés de non-lieu dans le simultanésisme de l'espace du paysage. Dans cette omni-présence déserte, le où perd son sens.

ouvrir le rien l'art nu

In *L'espace du paysage en Occident*, (p.128/129)



LES CARNETS D'EUCCHARIS

Nathalie Riera © décembre 2011

<http://lescarnetsdeucharis.hautefort.com>